HAL
open science

PROJET DE TRAVAUX ARCHEOLOGIQUES A TILBESHAR (ANCIEN TELL BASHIR), TURQUIE

Marie-Odile Rousset

To cite this version:

Marie-Odile Rousset. PROJET DE TRAVAUX ARCHEOLOGIQUES A TILBESHAR (ANCIEN TELL BASHIR), TURQUIE. 2006. halshs-00359766

HAL Id: halshs-00359766

https://shs.hal.science/halshs-00359766

Preprint submitted on 9 Feb 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PROJET DE TRAVAUX ARCHEOLOGIQUES A TILBESHAR (ANCIEN TELL BASHIR), TURQUIE.

Marie-Odile Rousset (CNRS, UMR 8167)

Le site

La partie médiévale de Tilbeshar a fait l'objet de plusieurs campagnes de travaux (de 1996 à 1998), dans le cadre de la mission archéologique dirigée par Christine Kepinski (CNRS, UMR 7041, Nanterre), qui étudie l'occupation du site à l'âge du bronze. Les premiers résultats ont confirmé l'importance du site à l'époque des Croisades et sous les Ayyoubides.

Situé dans la vallée de l'un des affluents de l'Euphrate, le Sajour, à 15 km au sud-est de Gaziantep (fig. 1), Tilbeshar est un site plus ou mois circulaire, de 60 hectares environ. Il se compose d'un tell, haut de 40 m, daté par la céramique de l'époque néolithique jusqu'à l'époque médiévale et de deux villes basses indépendantes, au nord et au sud, entourées de remparts et conservées sur 2 à 6 m au-dessus du sol vierge. Le terrain est entièrement à la disposition des archéologues.

Rappel historique

L'identification de Tilbeshar avec le Tell Bashir (ou Thilpachar, Til Basere, Tell Bacher, Turbessel, Turbascellum, Torvalcele...), cité à de nombreuses reprises par les historiens des croisades (à partir de 489/1095) ne fait aucun doute.

A la fin du VIIIe siècle, la région appartenait à une circonscription administrative indépendante, la "province des forteresses" (*djund al-'awasim*) théâtre de nombreux affrontements entre les Byzantins et les Abbassides. Le dispositif défensif était composé de villes fortifiées, qui commandaient les noeuds routiers ou les cols de montagne, soutenues par des places fortes, comme celle de Tell Bashir. D'abord aux mains des Musulmans, elle fut conquise par les Grecs en 962 et incluse à l'intérieur des frontières byzantines. Dans la deuxième moitié du XIe siècle, la forteresse, à nouveau enlevée par les Musulmans, appartint à l'émir d'Alep. Tout en conservant une garnison turque, elle devint ensuite possession arménienne jusqu'à sa prise en 1097 par Baudouin. Tell Bashir fut alors intégré au comté d'Édesse, région prospère et réputée pour ses jardins et devint le chef-lieu du principal fief. Donné, en 1102, à Jocelin de Courtenay, la place fut fermement tenue jusqu'à sa mort en 1131. Sous son fils et successeur, Jocelin II, la région eut à souffrir des incursions du gouverneur d'Alep, des Byzantins et des Seljouqides puis la ville fut vendue aux Byzantins, en 1150. L'année suivante, elle fut contrainte de se rendre à Nour al-Din, puis à Salah al-Din en 1176. Les Ayyoubides

placèrent alors Badr al-Din Duldirim qui la gouverna jusqu'en 1218, date à laquelle elle fut prise pour quelques mois par les Seljouqides. Le gouverneur d'Alep, al-Malik al-'Aziz la reprit en 1231. Elle fut cédée à al-Malik al-Ashraf en échange de Homs en 1248. Vers 1265, le sultan mamelouk Baybars préféra détruire la citadelle qu'il ne pouvait plus entretenir, plutôt que de la voir passer aux mains des Mongols. Cependant, au début du XIVe siècle, la ville était toujours habitée, surtout par des chrétiens arméniens.

Ibn Shaddad, dans la deuxième moitié du XIIIe siècle (traduction par A.-M. Edde-Terrasse, *'Izz al-Dîn Ibn Shaddâd, Description de la Syrie du Nord*, Damas, 1984, p. 61 - 67) consacre plusieurs feuillets à Tell Bashir, « ville célèbre avec une citadelle prospère », aux jardins nombreux et aux eaux abondantes. D'après lui, elle fut embellie et fortifiée par Badr al-Din Duldirim (à la fin du XIIe siècle) qui y fit construire une mosquée, des maisons décorées et lui ajouta un faubourg. On sait par ailleurs que Tell Bashir était le siège d'un évêché jacobite.

Bilan des travaux effectués

Le relevé topographique de l'ensemble du site a été effectué lors de la première mission et toutes les structures visibles en surface ont été localisées (fig. 2). Les travaux depuis 1995 dans les villes basses ont révélé deux grandes phases de constructions médiévales, de un à trois mètres d'épaisseur suivant les secteurs, directement sur les structures de l'âge du bronze. Le rempart a été plusieurs fois reconstruit au cours de l'époque médiévale.

La prospection céramique (faite en 1994 et 1996), le sondage en escalier sur la pente sud-ouest du tell (Chantier E, pratiqué de 1996 à 2001), les divers sondages dans les villes basses (sondages B, C et D dans la ville basse nord et sondage H dans la ville basse sud), sur les remparts (sondages A et C), au sommet de la citadelle (sondage F), ainsi que l'étude micro-topographique ont permis d'esquisser l'évolution récente du site.

De nouveaux éléments concernant les périodes récentes sont apparus lors des missions de 1999 et 2000. De nouvelles structures ont été mises au jour. Dans le chantier E : il s'agit d'un imposant mur de briques crues avec un soubassement de pierre et d'une rue empierrée, large de deux mètres environ. Enfin, la prospection électromagnétique réalisée durant les dernières campagnes, a mis en évidence plusieurs maillages de voies superposés. Ces éléments devront être intégrés à la réflexion générale sur la période médiévale.

Par l'étude géomorphologique de la région, Laure Belmont a mis en évidence la situation stratégique de Tilbeshar. Il se trouve en relation directe avec les vallées de l'Euphrate à l'est, du Qoueiq au sud, de l'Afrin puis de l'Amouq à l'ouest qui sont potentiellement autant de voies de communication. Il apparaît très clairement que Tilbeshar se situe dans une alvéole riche en alluvions et possédait une végétation de type méditerranéen, arboriculture sur les versants (oliviers, pistachiers et vigne) et céréaliculture en sec ailleurs (avoine, orge, légumineuses). En effet, la culture du blé, des arbres fruitiers (surtout les pruniers) et l'horticulture sont mentionnés dans les textes médiévaux.

La fortification antérieure aux croisades.

Après une période d'abandon relatif (du IIIe au VIe siècles), le site a été réoccupé à partir des VIIe - VIIIe siècles. Il y avait alors une petite agglomération sur les flancs du tell et peut-être quelque chose de plus important au sommet. Une inscription syriaque, remployée dans une tour médiévale, mentionne un bâtiment fondé au VIIIe siècle (lecture de J. Desreumeaux et F. Briquel-Chatonnet).

Vers le Xe siècle, la colline artificielle a été retaillée et aménagée pour recevoir une fortification de terre. Un rempart en briques crues, avec des redans, couronnait le sommet. Il était complété par un glacis formé de blocs de pierre de taille moyenne, non taillés, pris entre deux couches de mortier de terre et soutenu par des murets parallèles à la pente. Cette construction pourrait s'apparenter à plusieurs autres exemples de fortification de terre du sud-est anatolien et serait le témoin de la présence byzantine au Xe siècle. Pour l'instant, nulle mention de cette fortification n'a été relevée dans les textes historiques ; d'après Cl. Cahen, « La forteresse... doit dater originellement du XIe siècle, mais fut développée par les deux derniers comtes d'Édesse qui en firent leur résidence et par Dilderim sous Noûr ad-dîn ». Dans l'état actuel des recherches, il semblerait que cette hypothèse concerne plutôt une seconde construction, repérée sur le sommet, constituée d'un mur d'enceinte en pierres non équarries et de tours fondées avec d'énormes blocs.

Le Turbessel des Croisés

A l'époque des Croisades (de 1095 à 1151), la fortification a été entièrement reconstruite en pierre de taille, avec réutilisation des premières tours au nord et construction de nouvelles tours, plus haut, sur le versant sud (fig. 3). Ce second appareil est le même que celui du mur d'enceinte relié à la porte. La forteresse était entourée d'un fossé, encore visible au nord-ouest. La totalité de l'espace au sommet du tell semble avoir été construite (un relevé topographique de la partie est du sommet de la citadelle a

été effectué par Alastair Northedge en 1997). On peut supposer que deux bâtiments, probablement à plusieurs étages (donjons) se trouvaient aux deux extrémités tandis qu'un édifice de taille imposante (résidence), dont plusieurs pièces ont été dégagées (sondage F), s'étalait dans la moitié est. Une rampe conduisait de la porte monumentale à l'entrée de l'édifice. Les murs sont construits en pierre de taille soigneusement appareillées et conservés jusqu'au départ des voûtes.

L'agglomération en contrebas s'est également développée à partir des XIe - XIIe siècles et à la fin de cette époque, le site avait atteint son étendue maximale, à l'intérieur des remparts. Ceux qui ceignent la ville basse nord et au moins la partie supérieure de la courtine de la ville basse sud sont datés de l'époque médiévale. Pour la ville basse nord, ils montrent plusieurs phases de construction, en pierres, ou avec un soubassement de pierres et une superstructure en briques crues. Pour la ville basse sud, le rempart surplombe l'intérieur de l'agglomération de 10 à 15 m. Les portes se situent à l'intersection entre les voies de communication et l'enceinte de la ville, au nord-est (porte d'Édesse), au sud-ouest (porte d'Antioche), au sud (porte d'Alep) et à l'ouest (porte de ‘Aintab - Gaziantep). Trois de ces portes s'ouvrent dans l'enceinte sud tandis que la quatrième s'ouvre dans la courtine est de la ville basse nord. Au delà de l'enceinte, la voie nord-est se poursuit jusqu'au Sajour où un pont de pierre, en mauvais état, est encore utilisé actuellement.

Lors des sondages dans la ville basse nord, un trésor de 34 dirhams a été découvert, dont certaines pièces frappées au nom du dernier calife abbasside al-Mu‘tasim et de l'émir ayyoubide Salah al-Din II, ainsi que deux pièces chrétiennes d'Antioche, inscrites en arabe. Ces monnaies sont en cours d'étude par Cécile Bresc (British Museum).

Tell Bashir sous les Ayyoubides

La fortification ayyoubide (milieu du XIIe au milieu du XIIIe siècle) comportait une porte monumentale au sud, avec une rampe d'accès qui conduisait à une entrée en chicane (fig. 3 et 4). Cette porte, très détruite, a été entièrement dégagée en 1996 et 1997. Elle est construite en grande partie avec des blocs de remploi. Le mur du rempart, large à cet endroit de 2,50 m, s'accroche dans la partie médiane des tours. L'entrée était ainsi en retrait par rapport à l'alignement général du rempart. Une partie de la courtine nord ainsi que trois tours auxquelles elle est reliée, ont été dégagées. Une poterne donnant accès à un souterrain voûté a été découverte au nord-ouest (fig. 5). Les bâtiments à l'intérieur ont été réaménagés et adaptés aux usages des nouveaux occupants (sondages F1 et F2). La citadelle est restée en activité jusqu'à sa destruction par Baybars en 1263.

A cette époque, les villes basses nord et sud sont largement occupées. Cependant, l'urbanisme antérieur paraît avoir été modifié, orientation des maisons et voirie.

Tell Bashir après la destruction de la citadelle

Le sommet du tell a été réoccupé immédiatement après la destruction de la citadelle, dans la deuxième moitié du XIIIe siècle par des installations à caractère domestique.

Des structures encore visibles sur le site, dans la ville basse sud, pourraient appartenir, d'après la céramique de surface, à la fin de la période mamelouke ou au début de l'époque ottomane (fig. 6 et 7). Ce quartier est le dernier a avoir été encore occupé, après la destruction et l'abandon de la citadelle et d'une partie des villes basses. Il est composé d'enclos, à l'ouest, et d'une quinzaine d'unités, en général organisées autour d'une cour centrale avec des pièces sur un ou plusieurs des côtés. Parmi elles, le bâtiment le plus au sud pourrait correspondre à une mosquée, composée d'une cour au nord d'une salle de prière à double travée de huit piliers.

Liste du mobilier de fouille et de l'ensemble de la documentation constituée. Mention du lieu où ceux-ci sont déposés.

Le mobilier de fouille, constitué essentiellement des céramiques mais aussi de fragments de verre, d'os, est entreposé dans la maison de fouilles de Gündogan. Les petits objets métalliques et les monnaies ont malheureusement été volés après la campagne 2004. Les nouvelles trouvailles, depuis 2005, sont conservées dans un dépôt indépendant, attribué à la mission dans le musée de Gaziantep.

Certaines pièces en céramique complètes ainsi que le trésor monétaire (sondage B) et une stèle funéraire inscrite trouvée dans le sondage H ont été déposés au musée de Gaziantep.

La documentation graphique, les photographies, les notes de terrain et l'ensemble des fichiers d'enregistrement sur informatique (fichiers Filemaker sur Mac) ont été centralisés par Christine Kepinski-Lecomte à Nanterre, Maison de l'archéologie René Ginouvès.

Projet général et opérations projetées

Le programme "Tilbeshar médiéval" sera mené en collaboration avec l'Institut Français d'Études Anatoliennes à Istanbul et le laboratoire "Islam médiéval" de l'UMR 8167, dirigé par Françoise Micheau. Il est l'un des programmes de la mission Tilbeshar dirigée par Christine Kepinski.

Deux grands axes de recherche peuvent être envisagés à Tilbeshar : l'évolution de la fortification du Xe au XIIIe siècle et celle de l'urbanisme, du XIe au XVIe siècle.

L'évolution de la fortification du Xe au XIIIe siècle (responsable Thomas Lorain)

La question de la première fortification de terre à Tilbeshar est d'un intérêt capital. Du fait de la fragilité relative, sans entretien, d'un tel édifice et de la reconstruction massive des sites fortifiés à partir du XIIe siècle, très peu d'exemples de ce type d'architecture nous sont parvenus. C'est un bon exemple de forteresse antérieure aux croisades mais qui ne pourra être étudiée qu'à la périphérie de la plateforme sommitale du tell ou dans les secteurs non bâtis de la fortification plus tardive.

Le fossé sera appréhendé de deux côtés différents par la poursuite des tranchées préexistantes (E vers le sud et M au nord du tell). Ces sondages avaient été interrompus du fait de la grande homogénéité du remplissage, terre dans un cas et pierres dans l'autre, et le terrain naturel n'avait pas été atteint.

L'étude des jonctions rempart – fossé est également envisagée et la méthode utilisée dépendra des résultats de la prospection électro-magnétique dans ce secteur.

Les prospections effectuées en 2006 ont confirmé l'hypothèse, dans la ville basse sud, d'une rue conduisant à la citadelle, dans l'axe de la porte. Que se passe-t-il entre cette rue et la porte au sommet du tell ? Des sondages sur la pente sud permettront d'étudier l'accès à la porte de la citadelle, sur le trajet supposé de la rampe.

Une étude d'archéologie monumentale, sur l'ensemble de la citadelle, permettrait de mieux cerner quelles ont été les différentes phases de son évolution, de la première fortification de terre, à la résidence de Jocelin d'Édesse et à la place forte ayyoubide. Un sondage sur le sommet, dans la partie la plus basse, devrait apporter des éléments de compréhension pour toutes ces périodes et livrer des niveaux contemporains de la fortification du Xe siècle. Ce sondage permettrait également d'appréhender le type d'occupation des périodes antérieures.

La poursuite du dégagement de l'édifice de la partie est (secteur F) pourrait être envisagée. Elle permettrait de voir quelle a été l'évolution de la résidence castrale, aux XIIe - XIIIe siècles. Une telle étude nécessiterait d'énormes travaux de dégagement mais renseignerait sur les techniques de construction à l'époque médiévale et permettrait de

replacer cette fortification par rapport à l'ensemble des forteresses du Proche-Orient médiéval. Elle engagerait par la suite des travaux de consolidation et de restauration dont le coût dépasserait de beaucoup celui d'une fouille. Des financements spécifiques, extérieurs à la Commission des fouilles du MAE devront alors être recherchés.

L'étude de la fortification urbaine sera appréhendée également par un sondage qui sera conduit sur le rempart de la ville basse sud pour voir dans quelle mesure les remparts de l'âge du bronze ont été réutilisés. La partie supérieure des remparts est médiévale mais l'angle sud-est du site n'offre qu'une occupation du bronze ; il serait intéressant de vérifier si cet espace a été volontairement laissé vide au Moyen-Âge et dans quel but (parquage protégé d'animaux, zone réservée à l'accueil des populations alentour en cas de danger, secteur occupé par des structures légères...).

L'urbanisme et l'habitat de Tilbeshar des Croisés aux Ayyoubides (responsable Marie-Odile Rousset)

Entre les XIe et XIIe siècles, le Moyen-Orient voit l'arrivée de diverses populations étrangères. Venus de l'est, les Seljoukides, ou les populations chassées par eux, et les Croisés, de l'Occident, apportent de nouveaux modèles architecturaux.

A travers l'étude des forteresses, de nombreux chercheurs se sont attachés à déterminer l'apport des Croisés à l'architecture militaire du Levant. Qu'en est-il pour l'habitat ? La maison, en tant que production sociale, s'est révélée être, pour d'autres périodes, un argument dans la définition de groupes ethniques, au même titre par exemple que la céramique. L'apport de nouveaux éléments de réflexion, pour la période médiévale, permettrait de vérifier si cette hypothèse peut être appliquée.

Du point de vue de l'urbanisme, l'intérêt d'un site comme Tilbeshar réside dans le fait qu'il est conservé et accessible à la fouille sur la totalité de sa surface. Plusieurs particularités dans l'urbanisme posent la question de la cohabitation entre des populations diverses : par exemple, il n'y a non pas une, mais deux villes basses qui sont indépendantes. Une analyse des modes de construction, d'alimentation (étude des os d'animaux), du matériel céramique, métallique, des monnaies etc. devrait permettre de préciser les éléments caractéristiques de chacune d'elles. Par ailleurs, des modifications dans la trame urbaine ont été observées à plusieurs reprises au cours de la période médiévale. Que nous révèlent-elles ? Sont-elles le résultat de l'arrivée de nouveaux habitants ? L'intensification des travaux sur les niveaux médiévaux de Tilbeshar devraient apporter des éléments de réponse. Les premiers sondages ayant montré un changement dans l'urbanisme, à priori, entre les périodes croisées et ayyoubide, il serait utile de voir pourquoi s'est produit ce changement et dans quelle mesure la présence

d'une population différente pourrait se refléter sur l'occupation du sol en général. En pratique, il s'agirait de poursuivre de manière extensive le dégagement de bâtiments et d'îlots d'habitation dans les villes basses nord et sud. La fouille, puis l'analyse des maisons de l'époque médiévale devraient donner lieu à des comparaisons fructueuses avec ce que l'on connaît de l'architecture domestique de cette époque en Syrie. Les fouilles turques à Harran, à l'est de Tilbeshar, ont mis au jour des habitations aux plans tout à fait similaires à ceux des maisons de Balis et de Mayadin. Qu'en est-il des maisons de Tilbeshar ?

La prospection électromagnétique effectuée sur le secteur de l'âge du bronze par Christophe Benech (CNRS, GREMMO, Lyon) a montré que cette méthode était particulièrement efficace dans le repérage du tracé des grands axes et des remparts de l'agglomération. Il s'agirait de poursuivre cette investigation et de l'étendre, à terme, à l'ensemble du site. Les résultats sont d'ores et déjà prometteurs. Ils montrent que certains bâtiments encore visibles sur le terrain sont en connexion avec le réseau viaire médiéval. Des bâtiments importants, publics ou religieux ont également été mis en évidence, tel celui touché par le sondage L6 en 2006 (fig. 8). Le plan ainsi produit, pour la partie agglomération, permet d'identifier les principaux éléments d'urbanisme et de guider la fouille. En collaboration avec l'équipe qui travaille sur l'urbanisme ancien dirigée par Régis Vallet (CNRS, UMR 7041), des sondages ponctuels seront réalisés en différentes parties du site pour vérifier et dater les données de la prospection électromagnétique.

En complément, la recherche et l'étude de photographies aériennes anciennes pourront aussi livrer des information sur l'organisation de l'habitat.

Avec la localisation des édifices publics ou religieux, il sera possible d'envisager la fouille d'un bâtiment et d'une église (ou de la cathédrale) pour voir de quelle manière ce type d'édifice a été (ré-)utilisé après la conquête musulmane et appréhender les relations entre les différentes composantes de la population de Tell Bashir. Un bâtiment rectangulaire, dont le plan est visible en surface dans le tiers ouest de la ville basse sud et auquel aboutit une rue sera fouillé dès 2007.

Concernant l'étude de l'habitat, on s'attachera également à dégager de manière extensive plusieurs îlots d'habitation, comme en B, qui a livré de nombreuses céramiques complètes (restaurées) *in situ* ainsi que le trésor monétaire. Le plan des bâtiments dégagés en D sera complété et permettra ainsi de libérer le terrain pour les recherches sur les niveaux anciens. Comme signalé plus haut, ce programme pourra éventuellement être aménagé en fonction des résultats de la prospection électro-magnétique et en concertation avec l'équipe qui fouille les niveaux de l'âge du Bronze.

Étude du matériel

L'étude générale de la céramique, dont l'inventaire est effectué au fur et à mesure de la fouille, permettra d'appréhender l'évolution de la céramique commune locale des XIe - XIIIe siècles, à l'intérieur de laquelle ont été observées de nombreuses variations de formes (de jarres, marmites ou cruches) et de décors (appliqué, incisé, estampé, peint). Cette céramique, connue sur les sites voisins de Sumaysat et Gritille, est représentée, bien qu'en faible quantité, sur de nombreux sites de Syrie du Nord et en Jézirée (à Resafa et jusque dans la région de Salamiyya, à l'est de Hama). Nombre de ces sites sont des installations de nomades.

L'établissement d'un corpus détaillé et l'étude de la répartition géographique des différentes catégories céramiques représentées à Tilbeshar devrait permettre de mettre en évidence le territoire qui est associé au site et de mieux cerner la nature des relations entre Tilbeshar et la Syrie du Nord, ainsi que les changements géopolitiques d'une période à l'autre.

Un sondage dans le quartier le plus récent permettrait de mieux définir l'assemblage des catégories céramiques tardives, encore peu connues dans cette région.

Le trésor monétaire est étudié par Cécile Bresc (British Museum) qui devra poursuivre également de l'étude des monnaies retrouvées lors des différents sondageseffectués depuis 2005.

L'étude de la faune ancienne a été entreprise par Marjan Mashkour (Museum d'histoire naturelle) et sera poursuivie au fur et à mesure des fouilles.

Le matériel en verre n'est pas très abondant mais de grande qualité. Dans les sondages (F) du sommet de la citadelle, nous avons retrouvé des fragments de gobelets peints à décors pseudo-épigraphiques dorés sur fond polychrome. Nous envisageons d'en confier l'étude à Danièle Foy (CNRS, LAMM, Aix en Provence).

L'analyse des restes végétaux carbonisés par Georges Willcox (paléobotaniste) a contribué à l'étude de l'environnement ancien. Il devra revenir pour compléter sa collection des échantillons du Moyen-Âge.

Le programme se déroulera selon une première tranche de travaux d'une durée de 5 ans, sur les thèmes des fortifications, de l'urbanisme et de l'habitat de Tilbeshar médiéval. En pratique, il s'agira de terminer la prospection électromagnétique, de dégager des plans complets de bâtiments médiévaux et plus récents dans les villes basses et de terminer l'étude du matériel. Il sera utile d'obtenir une chronologie la plus longue possible, tant du point de vue des structures que de la céramique.

Bibliographie concernant la partie médiévale de Tilbeshar

Publications

Christine Kepinski-Lecomte, "Surface Research at Tilbeshar 1994", *XIII. Arastirma Sonuçları Toplantısı*, 1996, p 199 - 210.

Christine Kepinski-Lecomte et Hakkı Ahlan, "Tilbeshar, site du sud-est anatolien, de la fin du quatrième au milieu du second millénaires av. J.-C.", *Anatolia Antiqua* IX, 2001, p. 207 - 214.

Christine Kepinski-Lecomte et Rifat Ergeç,
- "Tilbeshar 1996", *Anatolia Antiqua* V, 1997, p. 337 - 341.
- "Research at Tilbeshar 1995", *XVIII. Kazı Sonuçları Toplantısı* I, 1996, p. 163 - 171.

Christine Kepinski-Lecomte, Frédéric Gérard, Eric Jean, Régis Vallet, "Tilbeshar 1994, 1995", *Anatolia Antiqua* IV, 1996, p. 291 - 301.

Marie-Odile Rousset, "Les céramiques récentes de la prospection du site de Tilbeshar (1994 - 1996)", *Anatolia Antiqua* VI, 1998, p. 173 - 182.

Marie-Odile Rousset et Rifat Ergeç
- "Tell Bashir 4/05 - 20/06/1996", *Anatolia Antiqua* V, 1997, p. 243 - 245.
- "Tell Bashir (Tilbeshar) 9/05 - 19/06/1997", *Anatolia Antiqua* VI, 1998, p. 343 - 347.
- "Tell Bashir (Tilbeshar 9/05 - 18/06/1998)", *Anatolia Antiqua* VII, 1999, p. 253 - 264.

Communications par M.-O. Rousset

- Du 26 au 30/05/97 : symposium international d'archéologie turque à Ankara. "Tell Bashir, the 1996 mission".

- Le 19/01/99 : communication à l'université Paris IV, dans le cadre du séminaire d'archéologie islamique organisé par Alastair Northedge : "L'occupation médiévale à Tell Bashir (Turbessel - Tilbeshar, Turquie)".

Illustrations

fig. 1 : carte de localisation

fig. 2 : plan général (provisoire) du site. Les lettres correspondent à l'emplacement des différents sondages.

fig. 3 : relevé des remparts et localisation des sondages sur le sommet de la citadelle.

fig. 4 : vue de la porte d'entrée de la citadelle telle qu'elle a été dégagée en 1996.

fig. 5 : la poterne.

fig. 6 : vue générale de la ville basse sud, prise du sommet du tell.

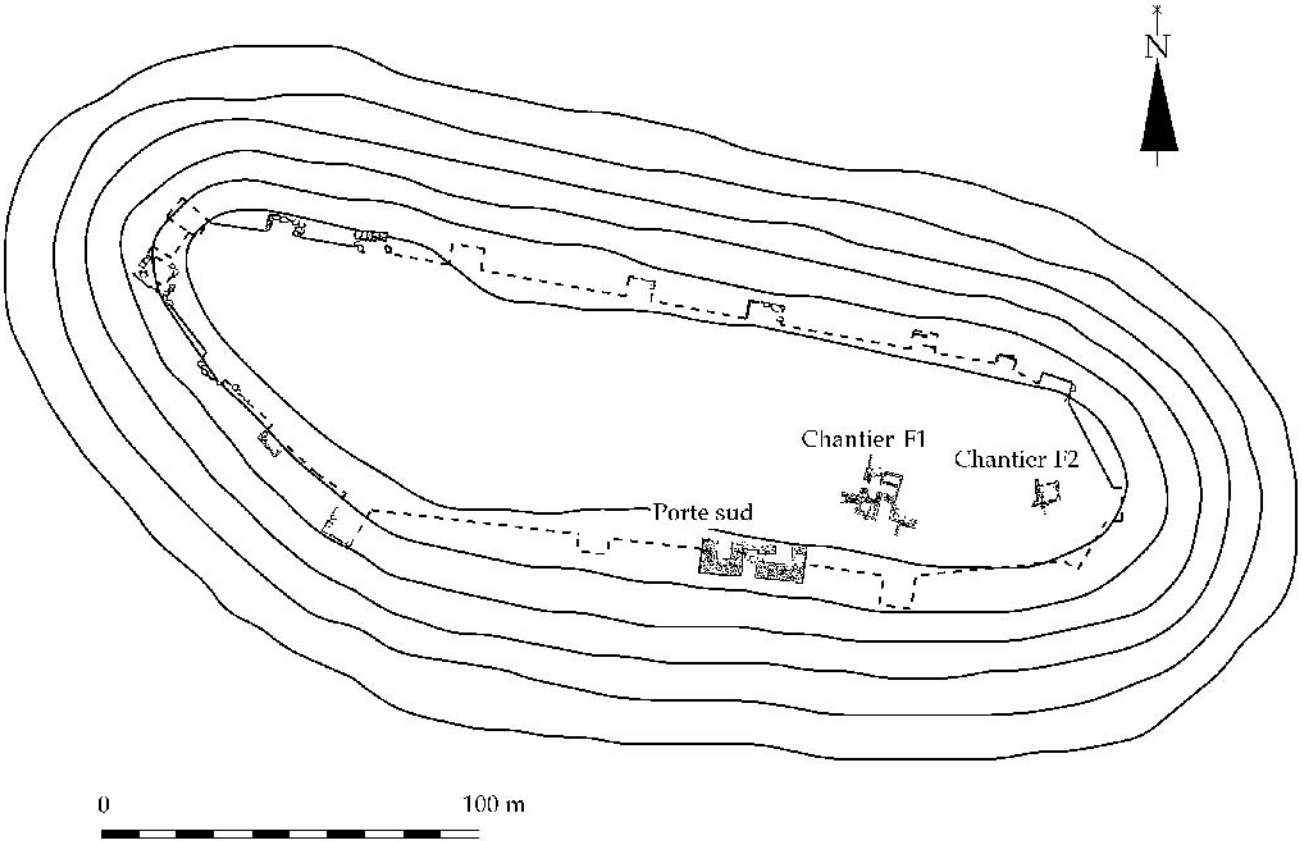
fig. 7 : relevé des structures visibles en surface dans la ville basse sud (époque ottomane).

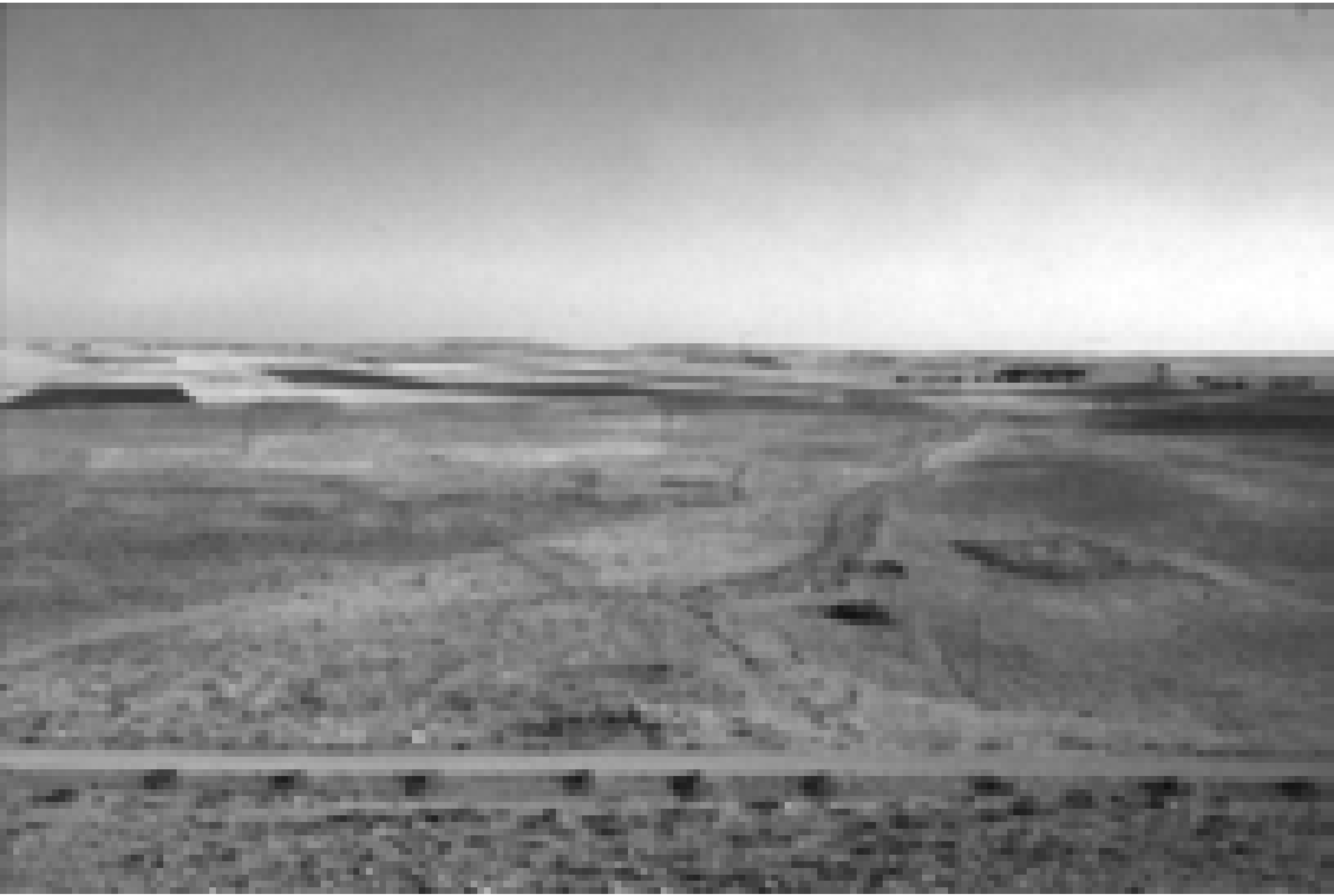
fig. 8 : sondage L6 effectué d'après les données de la prospection electomagnétique.

Localisation des différents chantiers

A : sondage sur le rempart ouest
B : sondage dans la ville basse nord
C : sondage dans la ville basse nord et sur le rempart nord-est
D : sondage dans la ville basse nord
E : tranchée en escalier sur le flanc sud - ouest du tell
F : sondages sur le sommet de la citadelle
G : sondage dans la ville basse nord
H : sondage dans la ville basse sud
J : sondage dans la partie est de la ville basse sud
K : sondage dans la partie nord-est du site, à l'extérieur des remparts.
L : sondages dans la ville basse sud, au sud ouest du tell.
M : sondages sur le flanc nord du tell.

vers le pont sur le Sajour
D
ville basse nord
B
C
fossé
G
citadelle
F1
F2
E
H
ville basse sud
quartier
ottoman
N
PL. J.F.B. M.O.R.


N
Chantier F1
Chantier F2
Porte sud
0
100 m



N